

Elle revient d'une visite dans des camps de réfugiés en Grèce

«JE N'AI JAMAIS VÉCU UN MOMENT AUSSI INTENSE» — Lynda Thalie

LYNDA THALIE AVAIT ENVIE D'EXPRIMER SA CRÉATIVITÉ AUTREMENT QUE PAR LA MUSIQUE. CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES, ELLE A PRIS DU REcul POUR DIVERSIFIER SES ACTIVITÉS. ELLE REVIENT TOUT JUSTE D'UN VOYAGE EN GRÈCE, OÙ ELLE EST ALLÉE FAIRE UN REPORTAGE DANS DES CAMPS DE RÉFUGIÉS.

Après plusieurs années de travail acharné, Lynda Thalie a eu envie de prendre du recul. «J'ai suivi pendant des années le rythme soutenu de faire un album, de partir en tournée et de recommencer tout de suite après. C'est épuisant. Moi, j'avais envie de vivre.» Elle n'a pourtant pas chômé, puisqu'elle a continué de chanter un peu partout, fait une tournée en Égypte et écrit des livres pour enfants. «J'essaie de me diversifier. J'ai tellement de créativité que de ne faire que des chansons brimerait mon élan et même ma joie de vivre. Je fais donc plein d'autres choses qui me rendent heureuse et qui me permettent de m'épanouir.» Une collection de livres numériques pour enfants devrait sortir dans les prochains mois chez Editio.ca.

Lynda Thalie a aussi décidé de s'impliquer auprès de l'organisme The Smile of the Child, qui vient notamment en aide aux enfants des camps de réfugiés en Grèce. «Je reviens d'un séjour en Grèce où, avec le photographe Jeff Malo, j'ai fait un reportage sur les camps de réfugiés. L'idée était de faire quelque chose pour eux. L'an dernier, quand on a vu la photo de l'enfant mort sur une plage (*Aylan Kurdi*), tout le monde s'est mobilisé. Mais ensuite, on a oublié les réfugiés. Pourtant, ils sont encore là, il y en a encore plein d'autres qui meurent, des bateaux sombrent au moins une fois par semaine, mais on n'en parle plus.»

UNE RENCONTRE TOUCHANTE AVEC LES ENFANTS RÉFUGIÉS

En visitant les camps, la chanteuse a surtout pris le temps de rencontrer les réfugiés et les nombreux enfants, dont certains orphelins sont entassés dans des conteneurs afin de rester à l'écart du reste de la population pour leur sécurité, et de

«J'ai réellement envie d'aider les autres.»



discuter avec eux. «Je suis arrivée au camp de Kara Tepe, sur l'île de Lesbos, en pleine nuit. Quand ils ont compris que j'étais capable de baragouiner l'arabe, c'était fou. Je n'ai jamais vécu un moment aussi intense. Tout le monde voulait me raconter son histoire, que ce soit des Palestiniens, des Afghans, des Irakiens... J'étais leur seul lien avec l'extérieur.» Sa maîtrise de la langue arabe lui a permis d'aider quelques réfugiés malades, comme cet enfant qui devait être opéré au cœur ou une femme qui a pu subir une intervention à la colonne vertébrale. «Je sais que ma mission n'est pas terminée, et je suis sûre que je vais y retourner. Je suis très empathique, et j'ai réellement envie d'aider les autres.»

Elle est aussi arrivée avec des chaussures pour les enfants, qui en ont cruellement besoin. Avant de partir du Québec, Lynda Thalie avait bien entendu expliqué à ses propres enfants, Liam et Dahlia, huit ans, ce qu'elle allait faire en Europe. «Je leur ai raconté que des enfants étaient morts dans l'eau et à quel point ceux qui s'en sont sortis n'avaient plus rien. C'est sûr qu'ils sont choqués. Avant de partir, j'avais expliqué à mon fils que j'allais apporter des chaussures pour les enfants. Il m'a dit de prendre les siennes pour leur donner. Je lui ai répondu qu'il avait besoin de ses chaussures, et il a répliqué: "Oui, mais eux plus!"»

Le reportage devrait être diffusé sur le web, le 20 juin, Journée mondiale des réfugiés. Une exposition de photos prises pendant cette visite sera aussi présentée prochainement.

LE RYTHME DANS LE SANG

Du 2 au 10 juillet, Lynda Thalie sera porte-parole de la 15^e édition du Festival international de percussions, dans l'arrondissement de Verdun, où elle donnera un spectacle. «Les percussions sont incontournables dans ma musique. Il ne faut pas oublier que la première percussion que l'on entend, c'est le battement du cœur de sa mère. Ensuite, on ne cherche qu'à retrouver cette émotion.» **SAMUEL PRADIER**



Des enfants réfugiés dans le port de Pirée, à Athènes.



Lynda Thalie a mis elle-même des chaussures aux pieds d'un petit Afghane, dans le camp d'Ellinikon, situé sur l'ancien aéroport d'Athènes.



La chanteuse a assisté à une rencontre à l'ambassade du Canada entre deux membres de l'organisme The Smile of the Child (aux extrêmes), le photographe Jeff Malo, Son Excellence Keith Morrill, l'ambassadeur du Canada en Grèce, ainsi que l'agente aux affaires politiques et publiques.

UNE RÉSILIENCE ÉMOUVANTE

Lynda Thalie a été abandonnée par son père à l'âge de 10 ans, mais avec le temps, elle a su lui pardonner. «Je l'aime quand même énormément. J'ai l'impression qu'on avait une entente karmique; il devait partir pour que je comprenne ce que je devais comprendre et que je vive ce que je devais vivre.» Elle garde même des souvenirs nostalgiques de la vie avec son père. «On m'a raconté que, lorsque j'étais petite, mon père exigeait qu'on m'embrasse uniquement sur la main ou les pieds parce que j'étais la princesse de la maison. Je garde aussi une image de lui: le militaire qui rentre à la maison et qui m'appelle. Ce sont des moments gravés dans ma mémoire que je chéris énormément. On est tous humains, on fait tous des erreurs. Il doit vivre avec un gros poids, celui d'avoir laissé partir sa famille en pleine crise algérienne, ça ne doit pas être facile pour lui. J'ai vraiment de la compassion pour lui.»